

Sur parchemin, en latin, Sienne autour de 1330-1340:
593 x 409 mm page entière; écrit en lettres gothiques liturgiques
à l'encre brune; portées et pneumes en brun et rouge.

TEXTE:

Il s'agit du chant d'entrée de la prière pour les défunts:
Requiem aeternam dona eis.... La page fut sans doute excisée d'un
graduel où plutôt d'un antiphonaire produit pour l'ordre des frères
mineurs puis que l'initiale R comporte une image de St. François sur
son lit de mort.

DECORATION:

Une initiale historiée avec décoration de feuillages dans la marge:

R (equiem) - 176 x 149 mm.

L'initiale a été placée sur un champ rectangulaire, mais les feuillages dont elle est en partie formée dépassent ce cadre.

A l'intérieur de la lettre l'on voit une chambre en architecture gothique dans la quelle St. François repose sur son lit de mort. Derrière son lit sont assemblés ses confrères dans l'habit de leur ordre et deux moines en pluviales du célébrant. La chambre a un sol à carreau et elle est tendue d'étoffes brodées. St. François est couvert jusqu'à la taille également d'une couverture précieuse. Ces tissus et carreaux en verts, rouge, bleu et brun contrastent avec le beau marbre blanc de l'architecture.

Les feuillages décorant l'initiale et les marges sont peints en couleurs vives et comportent des touches d'or. Cette tradition décorative est typique pour l'enluminure siennoise du 14e siècle.

COMMENTAIRE:

Lors de sa vente (voir Provenance), l'enluminure fut attribuée à Lippo di Vanni, artiste actif à Sienne entre 1344 et 1375 (sur cet artiste voir le catalogue L'art gothique siennois, Avignon, Musée du Petit Palais, 1983, pp.223 ss. qui résume et donne la littérature antérieure). L'attribution fut faite sur la base d'une comparaison de notre initiale à un autre fragment d'un antiphonaire attribué par V. Toesca à Vanni (Collezione Hoepli, N. LXV-LXVII). A la lumière des études plus récentes, par exemple H. van Os dans Simiolus, II, 1969 et VII, 1974, et le matériel plus récent encore dans la catalogue cité ci-dessus, cette attribution n'est plus tenable. Certes, la décoration de l'initiale et des marges ressemble à celle des manuscrits attribués à Vanni, mais elle était lieu commun de tous les ateliers siennois du 14e siècle. Il suffit de regarder les codices attribués au Maître du Codex de St. George pour s'en convaincre (voir M.G. Ciardi Dupré dal Pogetto, Il Maestro del Codice di San Giorgio..., Florence, 1981). Par contre, les personnages peints dans l'initiale R ne sont pas aussi volumineux et musclés que celle de Vanni; l'espace représenté est moins profond que celui que Vanni créa sous l'influence des Lorenzetti. Il nous semble donc plus prudent d'attribuer l'enluminure à un peintre

siennois dans l'entourage de Lippo di Vanni plutôt qu'à Lippo lui-même. A mon avis, il s'agit surtout d'un artiste plus âgé que Vanni qui resta plus ancré dans la tradition siennoise avant l'influence des Lorenzettis. Tous les motifs décoratifs, par exemple les étoffes et les carreaux se trouvent déjà dans la peinture de Simone Martini, et le traitement délicat des personnages dans notre initiale nous semble également plus proche de la manière de cet artiste que de la manière plus robuste de Lorenzetti imitée par Vanni.

J'inclinerais donc pour le moment vers une datation de l'initiale avant l'activité connue de Vanni et vers son attribution à un artiste anonyme, artiste qui a peut-être travaillé avec Vanni plus tard dans le graduel coté 98-4 à l'Opera del Duomo de Sienne (voir H. van Os, *Simiolus*, VII, 1974, p.76 et L'art gothique à Sienne, no.87).

Vu l'importance des études de l'enluminure siennoise à ce moment, il sera sans doute plus facile de classer plus définitivement ces épaves de manuscrits éparpillés par la suite.

PROVENANCE:

Acheté chez Pregliasco, Turin en 1969, voir catalogue no. 26 (nuova serie), no. 212.